

Vendredi 11 décembre 2020

Jessica Maufort

(Chargée de recherche F.R.S-FNRS / Postdoctoral Fellow)

***Traumatisme trans-espèce et empathie narrative dans
The Earth Cries Out (2017) de Bonnie Etherington***

Résumé :

Cette présentation offre un aperçu de mes recherches postdoctorales au croisement des études postcoloniales, écocritiques/écopoétique et des études sur le traumatisme dans le contexte de l'anthropocène. Mon projet examine dans quelle mesure le traumatisme physique et la voix traumatisée d'entités non-humaines (les animaux, la terre, les éléments naturels) dans la fiction postcoloniale peuvent être représentés sur papier. L'approche écopoétique (et éco-matérialiste) envisage la manière dont cette représentation émane potentiellement de l'environnement lui-même en tant que sujet performatif et communicant, et non en tant qu'objet décrit par un observateur humain ou en tant qu'arrière-plan reflétant les intrigues humaines. Outre des procédés d'anthropomorphisme bien connus, certains auteurs ont recours à des techniques plus subtiles pour laisser transparaître la voix agentielle de la nature, en dialogue ou non avec les personnages humains. A titre d'exemple, nous discuterons du roman de Bonnie Etherington, *The Earth Cries Out*, dans lequel une famille néo-zélandaise endeuillée émigre en Nouvelle-Guinée occidentale (alors Irian Jaya) en pleine effervescence politique à la fin des années 1990.

Ce récit aux multiples trames narratives se concentre sur Ruth, 8-9 ans, qui doit appréhender à la fois la mort accidentelle de sa sœur Julia (5 ans) en Nouvelle-Zélande et la jungle sauvage et luxuriante de son nouvel espace de vie. Dans ce terrain rempli d'histoires qui oscillent entre violence, fascination, et le fantasmagorique, l'auteur semble établir un lien entre le processus de deuil, la destruction de la faune et la flore locales, et les injustices envers les démunis de ce pays troublé. Nous discuterons dans un premier temps des questions qu'un tel parallèle entre traumatismes humain et non-humain soulève ; dans un second temps, nous mettrons ces réflexions en lien avec la notion récente d'« empathie narrative » (Suzanne Keen) développée aux confins des études cognitives, (psycho)narratologiques et de l'affect. Le but est d'explorer comment les procédés rhétoriques et stylistiques mis en place par l'auteure peuvent ou non susciter un sentiment d'empathie au traumatisme à plusieurs niveaux : entre les personnages humains, entre la nature et les humains, et entre le lecteur et ce monde (non)fictionnel.